



## ÉCLAIRAGES



LETTRE DE SAO PAULO PAR CLAIRE GATINOIS

### Le culte de l'umbanda, entre christianisme et esprits de la nature

**E**nfant, les rituels d'umbanda effrayaient Patricia Ribeiro. La jeune femme de 30 ans qu'elle est devenue trouve aujourd'hui l'équilibre spirituel qu'elle recherche dans ce culte afro-brésilien, syncrétisme qui vénère l'Immaculée Conception et Iemanjá, la déesse de la mer, Jésus-Christ et les *orishas*, forces brutes de la nature. Ce samedi-là, cette jolie brune éducatrice a fait plus d'une heure de voiture depuis son appartement de Sao Paulo pour assister au rite hebdomadaire du Temple Guaracy, dans la petite ville champêtre d'Embu das Artes. Plus d'une heure pour voir les adeptes tout de blanc vêtus entrer en transe lors de l'incorporation des *caboclos*, les esprits métis (blancs et indiens).

« Contrairement à la plupart des autres religions, l'umbanda n'est pas une religion d'exclusion, de culpabilité. Il ne dit pas "non", c'est une religion de respect », dit-elle, évoquant Exu, l'esprit d'où proviennent toutes les énergies, notamment la libido, l'énergie sexuelle, vénérée par l'umbanda. Patricia Ribeiro avait 11 ans quand elle a choisi l'umbanda, religion adoptée par son père, plutôt que le catholicisme de sa mère. Née à Rio de Janeiro, c'est dans des caves ou des endroits sombres qu'elle a assisté

aux premiers rituels d'umbanda, apeurée et curieuse. Après quelques messes ennuyeuses, « il m'a fallu peu de temps pour choisir cette religion plutôt que le catholicisme ».

Très vite, la jeune fille est devenue « médium », délivrant aux ouailles du Temple Guaracy les conseils pour rééquilibrer leurs énergies. « Tout le monde peut devenir médium, confie-t-elle. Il ne s'agit pas d'un don. » Ce samedi-là, parmi ces interprètes des esprits, se nichent une publicitaire, un médecin, des professeurs... « Les gens viennent ici pour trouver de l'aide, souvent lorsqu'un événement grave survient dans leur vie. L'umbanda permet de se réconcilier avec la nature. Avec sa propre nature », raconte Patricia.

#### UN PEU PLUS DE 400 000 PRATIQUANTS

Ici, pas d'exorcisme ni de sacrifices. L'officiant, le *pai de santo* Carlos Buby, gardien du Temple Guaracy, branche de l'umbanda créée en 1973 qui revendique 600 médiums dans le monde, veille à ce que les adeptes respectent les principes de la maison et ne soient pas tentés de transformer le culte en sorcellerie.

Né dans les années 1930 à Sao Paulo et Rio, l'umbanda, forme moderne, urbaine et métis-



sée du candomblé, culte des ancêtres esclaves, suscite une curiosité mêlée de préjugés. Cette religion éclectique est teintée de spiritisme, dont le fondateur français Allan Kardec (1804-1869) est vénéré par les Brésiliens, qui sont nombreux à se recueillir devant sa tombe au cimetière parisien du Père-Lachaise. L'umbanda associe les signes du zodiaque aux divinités africaines et aux saints catholiques. Il pioche aussi dans le New Age (vibrations, énergie vitale) et flirte avec le bouddhisme.

Pratiqué par 400 000 Brésiliens selon le recensement de 2010, soit 0,21 % de la population, le culte conserve son aspect sulfureux, entretenu par les Eglises évangéliques, qui qualifient l'ensemble des rites afro-brésiliens de « *magie noire* ». En 2013, des milliers de personnes défilaient sur la plage de Copacabana, à Rio, contre les persécutions croissantes envers les cultes d'origine africaine. Au Brésil, où même les athées croient en Dieu, les évangéliques et les néopentecôtistes gagnent avec agressivité la place que cède peu à peu l'Eglise catholique.

Lors du premier recensement de 1872, 99,7 % des Brésiliens se déclaraient catholiques. En 2010, ils n'étaient plus que 64,6 %, l'Eglise évangélique arrivant en deuxième position

avec 42,3 millions de Brésiliens pentecôtistes ou néopentecôtistes, dont une majorité affiliée à l'Assemblée de Dieu.

Pour vaincre l'érosion, le catholicisme compte sur des figures comme le Père Marcelo, « rock star » capable de remplir un stade entier de fidèles. Mais le Père Marcelo choque au Vatican, tandis que les nouvelles Eglises, promettant bonheur et ascension sociale, gagnent des adeptes parmi les plus modestes. Dans cette ambiance de religiosité effervescente, l'umbanda, étranger à tout prosélytisme, ne se bat pas dans la même catégorie.

C'est ainsi que sévit au Brésil « *la guerre des dieux* », pour reprendre le titre d'un ouvrage de Michael Löwy (*Félin*, 1998). Dans la famille de Patricia, cette dispute s'est traduite d'une façon singulière. La mère de la jeune femme, catholique autrefois peu pratiquante, ne rate désormais plus une messe et refuse catégoriquement de parler religion avec sa fille : « *Sujet tabou.* » Son père, ancien disciple d'Allan Kardec, a lâché l'umbanda pour un autre courant spirituel, quand sa grand-mère maternelle s'est laissé séduire par les évangéliques... ■

[gatinois@lemonde.fr](mailto:gatinois@lemonde.fr)

**L'UMBANDA, FORME  
MODERNE, URBAINE  
ET MÉTISSÉE DU  
CANDOMBLÉ, CULTÉ  
DES ANCÊTRES  
ESCLAVES, SUSCITE  
UNE CURIOSITÉ  
MÊLÉE  
DE PRÉJUGÉS**